

**TAXES** Dès 2010, la Flandre percevra elle-même les taxes de circulation, a décidé le gouvernement flamand jeudi.

# 4 labelgique



**P.9 Festival durable**  
Voici la Semo, « le » festival 100 % durable en Communauté française. Avec Mudflow. © A. VAN LATHEM.

**Fête flamande / Le ministre-président : « Comptez sur moi pour la réforme »**

## Kris Peeters joue la modération

**LE PREMIER** flamand réaffirme son credo : des Régions décidant de leur politique, le fédéral en soutien.

Kris Peeters, le ministre-président flamand, n'était pas vraiment à la fête jeudi soir à l'hôtel de ville de Courtrai. Son speech prononcé en lever de rideau des festivités en l'honneur du 11 juillet, journée traditionnelle de musculation communautaire au Nord, devait ménager chèvre et chou. Éviter tout discours excessif susceptible de tétaniser les francophones et de mettre le feu à Leterme I, si près de la déclaration communautaire (mardi prochain). En même temps, il devait donner des gages de Flamand pur beurre.

Comme pour le rappeler à l'ordre, des ultras nationalistes du Vlaams Belang, des membres du VVB (lire ci-dessous), du comité local du « Gulden Spoor Comité » (Comité des Éperons d'or) et des étudiants nationalistes

l'ont chaudement accueilli. En agitant des drapeaux flamands et en déroulant des affiches sur lesquelles on pouvait lire : « *Nous comptons sur vous.* » Et en interrompant à deux reprises les deux orateurs vedettes de la soirée, Stefaan De Clerck, bourgmestre de Courtrai, et Kris Peeters, aux cris de « *Belgie barst.* »

Les plus radicaux des Flamands, au sein de son propre cartel (CD&V/N-VA) avaient annoncé la couleur. Eric Van Rompuy, son remuant parlementaire, lui conseillait quelques heures avant son discours : « *Je serais ministre-président, je dirais : "Amis wallons, nous sommes à quelques jours d'un rendez-vous historique. Considérez ceci comme une des dernières chances de réaliser une profonde réforme de l'État. Sans cela, le 11 juillet 2009, les premiers mots du discours seront*

*Peuple, deviens État.* » » Kris Peeters a reçu le message cinq sur cinq, mais a préféré la jouer piano, en déclinant ses priorités, sans verser dans l'outrance et en accordant – une première pour un ministre-président flamand, souligne-t-il – une attention toute particulière au sort de Bruxelles. Fidèle à son antienne, il a rappelé sa volonté d'une « révolution copernicienne » : « *L'État fédéral ne peut plus être le soleil au tour duquel tournent les entités fédérées. Ce sont elles qui doivent occuper le centre et l'État fédéral doit se mettre à leur service.* »

**« Ce sont les entités fédérées qui doivent occuper le centre et l'État fédéral doit se mettre à leur service »**

Kris Peeters souligne que cette nouvelle configuration institutionnelle ne se concrétisera qu'à cinq conditions.

Primo : l'obtention de compétences homogènes pour les Régions, notamment en matière d'emploi, de politique de la santé et des familles.

Secundo : le maintien de la solidarité interpersonnelle doit être

couplée à la responsabilisation financière des Régions. Ces dernières doivent par exemple être récompensées en fonction du taux d'emploi qu'elles sont en mesure de générer, via leur politique d'activation.

Tertio : le système des dotations aux entités fédérées doit être remplacé par un système de responsabilisation en matière de fiscalité des personnes physiques et des sociétés, via une plus grande autonomie en matière d'impôts.

Quarto : la reconnaissance d'un statut spécial pour Bruxelles. « *La Flandre ne laisse pas tomber Bruxelles et nous espérons que l'inverse ne se produira pas parce que la Flandre et Bruxelles ont besoin l'une de l'autre. (...) Nous devons traiter Bruxelles de manière positive, en tenant compte de ses spécificités.* »

Quinto : qui l'eût crû, le spliting de l'arrondissement électoral et judiciaire de Bruxelles-Hal-Vilvorde figure aussi parmi les préalables de la fondation de cette nouvelle architecture (con)fédérale rêvée par le premier flamand. « *Cette révolution copernicienne est en route et doit à pré-*

*sent se poursuivre* », affirme le ministre-président. S'adressant à ceux qui, dans l'hôtel de ville de Courtrai, l'abjureraient avant son speech de réaliser une profonde réforme de l'État, il concluait son discours par un convaincant : « *Oui, vous pouvez compter sur moi.* »

Après le Vlaamse Leeuw enton-

né par toute la salle, Peeters nous confiait son optimisme modéré sur l'issue des négociations. Et si, le 15 juillet, l'accord devait accoucher d'un souris, poursuivrait-il alors ses discussions avec son alter ego wallon Rudy Demotte ? Il répliqua, avec un clin d'œil appuyé : « *Meer dan ooit.* » Plus que jamais. ■ **DIRK VANOVERBEKE**

### Une victoire flamande, avec l'aide de... Wallons

La fête flamande du 11 juillet évoque le souvenir de la bataille qui eut lieu à Courtrai en 1302. Ce jour-là, Robert, comte d'Artois, lance ses troupes sur les villes flamandes en révolte contre Philippe le Bel. Les ennemis se rencontrent près de Courtrai, sur la plaine de Groeninghe. Vingt mille hommes d'un côté, 50.000 Français de l'autre : le combat est inégal. Mais les pesants chevaliers français vont s'embourber et se faire hacher par la piétaille flaman-

de – laquelle fera butin d'une panoplie d'éperons d'or. David se jouant de Goliath : voilà le sel de cette affaire dont le Nord fera plus tard un événement fondateur de son identité. Notons que la victoire flamande valut une très sèche revanche (le 18 août 1304, à Mons-en-Pévèle) où Philippe le Bel terrassa les Flamands. Notons surtout que les milices flamandes de 1302 avaient bénéficié du renfort de bataillons wallons, brabançons ou namurois. **P.Bn**

## « L'autonomie, discours de tous les Flamands »

### ENTRETIEN

Eric Defoort préside depuis octobre le Vlaamse Volksbeweging (VVB), le mouvement populaire flamand. En un demi-siècle, il s'est affirmé comme la plus importante association œuvrant pour l'indépendance de la Flandre. Professeur à l'Université catholique de Bruxelles, ex-vice-président de la N-VA, Eric Defoort a succédé à la tête du VVB à Rita Debont, actuelle parlementaire du Vlaams Belang.

**Le VVB vient de consacrer une journée d'étude sur « le flamingantisme dépassé. » Votre mouvement regroupe pourtant les nationalistes les plus radicaux, comme ceux du Taal Aktie Komitee (TAK) et des sympathisants d'extrême droite...**

**Et pourtant, l'assemblée générale m'a suivi : 34 voix pour, 18 contre. C'était pourtant risqué. Jamais, je ne rejoindrai un jour le Vlaams Belang. Je suis un nationaliste flamand, mais aussi un amoureux de la francophonie. La Wallonie n'est pas notre ennemie pas plus que les francophones... Ils perçoivent la Flandre comme une région recroquevillée sur elle-même qui aurait décidé de verrouiller toutes ses portes...**

**Comme en périphérie, où trois bourgmestres démocratiquement élus attendent toujours d'être nommés, ou comme à Overijse, Vilvorde, Zaventem ?**

**Mais vous parlez de la Flandre ! Les frontières ont été fixées en 1963. Et ses décrets s'appliquent sur son territoire. Vous trouvez cela borné comme discours ? Non, la territorialité libère, elle permet de se débarrasser de toutes ces trasseries inutiles et dangereuses. Dit-on de Majorque qu'elle ne fait pas partie de la Catalogne sous prétexte qu'elle est peuplée de 80 % d'Allemands ? Ou du Sud de la Californie qu'elle n'est**



**« LES FAITS SONT LÀ : le discours d'indépendance a longtemps été l'apanage des seuls nationalistes flamands. Aujourd'hui, il est en train de devenir celui de tous les Flamands », souligne le président du VVB, pour qui le Nord continue à se radicaliser.** © AP.

**pas américaine parce qu'elle est majoritairement hispanique ? Non. Le principe de territorialité fait partie des règles européennes. Moi, je ne dis pas aux francophones de débarrasser le plancher (allusion au slogan flamingant du Voorpost ou du TAK : « Franse ratten, rol uw matten, NDLR). Je leur dis : "Vous êtes mes concitoyens, vous habitez ici, soyez les bienvenus, faites comme chez vous mais n'oubliez pas que**

**vous êtes chez nous." J'aimerais que l'agressivité à laquelle on assiste aujourd'hui ne soit plus qu'un souvenir.**

**Comment ?**

**En parlant sur l'avenir. La Belgique du XXI<sup>e</sup> siècle n'est plus un projet d'avenir. Même José Happart, le président du Parlement wallon, s'est un jour interrogé sur l'utilité de ce niveau intermédiaire qu'est la Belgique...**

**Tous les francophones n'ont pas**

**la même vision de cet État...**

**Parce qu'ils ont peur d'être abandonnés : ils craignent de voir leur niveau de vie chuter de 20 %. Pour la Wallonie, la Belgique est une assurance-vie. Quand elle a des difficultés, elle vient frapper à la porte de la Flandre.**

**De quoi rêvez-vous ce 11 juillet ?**

**D'une Flandre indépendante, d'une république en Europe au sein d'une confédération. Je plaide pour l'indépendance et pour**

**une collaboration plus efficace avec la Wallonie, plus adaptée aux structures européennes et un statut « sui generis » pour Bruxelles, décidé en concertation avec les Bruxellois. Quand un couple ne fonctionne plus, le seul moyen de rester amis consiste à nouer de bons accords chez le notaire.**

**S'il ne se passe rien le 15 juillet ?**

**Le cartel CD&V/N-VA devra en tirer les conclusions. Yves Leter-**

**me doit partir par la grande porte. Sans quoi, il ne serait plus crédible. La N-VA n'a pas pris le CD&V en otage. Le CD&V s'est sérieusement radicalisé. Il doit désormais choisir la raison de l'État. Plus de l'État belge. De l'État flamand. Tout notre système est bloqué. Les cinq résolutions du Parlement flamand restent suspendues, les majorités spéciales, la sonnette d'alarme, les procédures en conflits d'intérêts, tout cela paralyse toute initiative et a radicalisé la Flandre. Le flamingantisme est dépassé. Le discours autonomiste en Flandre n'est plus un discours de nationalistes ou de flamingants mais de tous les Flamands. Comme disait Hugo Claus : "Je suis né en Belgique mais la Belgique n'est jamais née en moi." Une Nation n'a aucune finalité. Elle doit fonctionner. Et la Nation belge ne fonctionne plus.**

**On estime à 10 % le nombre de Flamands séparatistes...**

**Je ne dis pas qu'il y a une majorité active en Flandre qui œuvre pour le séparatisme. Mais je suis convaincu qu'il n'existe plus une majorité qui s'opposerait à son indépendance. Cet objectif a été jusqu'ici porté par les seuls nationalistes flamands. Mais il est en train de devenir le discours dominant des Flamands.**

**Parce que la Flandre est égoïste et refuse la solidarité avec une Wallonie qui la freinerait dans son ascension économique ?**

**C'est un procès d'intention. Si elle s'enrichit, la Flandre augmente au contraire son volant de solidarité. La Flandre souhaite rester dans le top des régions prospères en Europe. Mais, aujourd'hui, elle régresse, notamment parce qu'elle ne peut pas adapter sa politique à ses spécificités, en restant coincée dans le carcan belge.** ■

Propos recueillis par **DIRK VANOVERBEKE**